

Jacques Cortès
Président du GERFLINT



Si le GERFLINT n’existait pas, il faudrait sûrement l’inventer.

La défense de la langue française dans le monde comme moyen d’expression et de communication scientifiques est un enjeu majeur. Pour être efficace, elle nécessite la création et la mise en action de moyens d’appui concrets au service de la recherche.

La France investit lourdement pour l’accueil d’étudiants étrangers de toutes disciplines dans le cadre de bourses ou de mobilités individuelles. Elle offre aussi de nombreuses bourses postdoctorales à des chercheurs confirmés.

La question du suivi de ces jeunes chercheurs après retour dans leur pays d’origine est insuffisamment traitée : au mieux on les recense, mais l’animation des réseaux qu’ils pourraient constituer exige que soient développées des activités utiles à leur carrière tout en maintenant un lien avec la France.

Les chercheurs francophones ont donc besoin, **dans leur pays d’origine même**, de trouver un soutien moral, scientifique et matériel leur permettant de poursuivre les travaux dont la thèse qu’ils ont soutenue en France, n’est et ne peut être que *le terminus a quo*. Nombre d’entre eux ne trouvent malheureusement pas toujours localement d’encadrement, d’équipe, de programmes, de possibilités de publications, et cela les amène évidemment à distendre les liens qui les ont unis à la France. Les docteurs que nous avons formés sont pourtant les meilleurs démultiplicateurs possibles de la recherche francophone. En les aidant à développer leurs travaux dans un environnement adéquat et en soutenant leurs carrières d’enseignants-chercheurs grâce à un réseau de revues leur permettant d’être publiés, le GERFLINT assure à la fois une politique de défense de la francophonie scientifique et la consolidation de réseaux de recherche puissants et originaux.

Publier est une obligation de carrière pour un chercheur mais c’est aussi le seul moyen qu’il a de se relier à un mouvement international d’ouverture au progrès de sa discipline. Avoir un article accepté dans une revue scientifique française n’est malheureusement pas facile. Ces lieux d’accueil éditoriaux, en effet, ne

disposent pas d'assez d'espace pour accueillir tous les textes dignes de paraître et l'éloignement géographique accroît considérablement la difficulté d'être adéquatement évalué et soutenu. Les sommaires une fois bouclés en rassemblant les travaux des chercheurs proches de la revue, il n'y a plus de place immédiatement disponible pour un solliciteur lointain peu connu. Après plusieurs tentatives infructueuses, « le demandeur d'asile » se décourage et fait autre chose. Ce sont ces exclus de la recherche qui constituent la cible prioritaire du GERFLINT.

Pour répondre à leurs besoins, notre idée maîtresse a été de favoriser la création locale de revues et de relier ces revues dans un grand réseau mondial de diffusion scientifique francophone. Chaque revue est autonome, dotée d'un comité de rédaction structuré, contrôlée par un Comité de lecture respectant toutes les règles internationales de publication scientifique, parrainée par des personnalités intellectuelles francophones du pays ou de la région concernée. Même si elle reçoit l'appui de l'Association, chaque revue est sustentée par sa dynamique propre qui repose sur un partenariat multi-institutionnel dans lequel on retrouve des universités et des unités de recherche d'universités locales, des associations d'enseignants-chercheurs, les services de coopération français, les institutions de diffusion de la langue française, etc. Nous verrons, par ailleurs, que les revues du GERFLINT, dès lors qu'elles atteignent le nombre de publications régulières officiellement requis par les centrales d'indexation internationales, font l'objet d'une classification au plus haut niveau. Le réseau apporte aux revues un appui mais il doit être clairement posé que chacune d'elles est tout à fait indépendante et inscrite dans un environnement garantissant sa spécificité. Il n'y a donc pas UNE revue passe-partout du GERFLINT mais vingt cinq revues actives couvrant un vaste réseau planétaire d'échange et de coopération.

La revue Synergies Europe du Sud-Est en est à sa deuxième livraison. Le point pour elle, se transforme en ligne, s'inscrit dans la durée et commence donc à tracer sa trajectoire. La revue « entre dans la carrière » rejoint ses aînées qui ont déjà dix ans d'âge. Ce qui fait la singularité des publications du GERFLINT, c'est qu'elles constituent une famille. Cela n'est pas obligatoirement un avantage car cette dimension familiale entraîne parfois certains commentateurs à douter que nous puissions simultanément exister sur les 5 continents. Maligne est la tendance à affirmer péremptoirement qu'il n'existerait qu'une seule et même revue qui voyagerait un peu partout. Il est vrai que la modicité de nos moyens, l'engagement bénévole de toutes nos équipes, l'audace un peu insolente de nos projets, et surtout la réussite globale de notre combat contre les moulins à vent de la routine, tout cela amène à penser que notre « affaire » ne serait pas très orthodoxe (pour pasticher une polémique récente) et que, finalement, il serait sage de se méfier du GERFLINT. C'est ainsi qu'on émet à notre sujet de doctes réserves, qu'on conseille même à ceux qui publient des articles chez nous d'aller voir ailleurs, dans des revues « plus sérieuses, mieux connues, reconnues et donc classées ». Il y a à notre égard un tel déni d'existence et de respectabilité qu'on a peine, parfois, à croire que de tels jugements à l'emporte-pièce puissent émaner de collègues d'un haut niveau intellectuel. Etre arc-bouté sur des positions vindicatives ne correspond ni à la sagesse, ni à la notoriété de nos évaluateurs, ni surtout à la réalité du GERFLINT dont on trouvera un descriptif concret dans l'annexe de ce numéro.

Dans ce numéro 2, nous poursuivons, en l'amplifiant, la thématique précédemment abordée. Il s'agit toujours de l'école en Grèce et des problèmes qu'elle doit résoudre parmi lesquels, le multiculturalisme qui est ici, comme partout ailleurs en Europe, une préoccupation majeure. La Grèce, vieux et grand pays au passé historique grandiose, connaît des transformations profondes de son peuplement. L'École doit donc s'adapter à la nouvelle donne démographique, linguistique et culturelle et trouver les voies d'une pédagogie capable de mettre précisément en échec l'échec scolaire. Sont ainsi examinées avec sagacité toutes les pratiques concernant notamment l'enseignement des langues étrangères, et spécifiquement le FLE, au niveau des jeunes apprenants. La situation est envisagée du triple point de vue pédagogique, sociolinguistique et littéraire, c'est-à-dire à la fois comme occasion de diversifier et d'adapter d'abord les techniques d'enseignement, de mieux comprendre et interpréter ensuite les changements sociaux auxquels le pays est confronté, de revoir enfin, dans cette perspective, la place de la littérature dans une société où la représentation de l'« Autre » prend une nouvelle dimension en raison d'un passé historique différent d'une communauté à une autre.

Ce qu'il faut savoir, toutefois, c'est que la vocation du GERFLINT n'est pas de s'enfermer strictement dans l'aire de la Didactique et de la Pédagogie. Nous avons pour ces disciplines le plus grand respect, mais elles n'existent évidemment pas par elles-mêmes. Une revue du GERFLINT n'est pas et ne saurait être l'apanage de spécialistes d'une discipline « prédéterminée, donc artificiellement bornée » (Lichnerowicz cité par Morin¹). « La connaissance pertinente est celle qui est capable de situer toute information dans son contexte, et si possible dans l'ensemble où elle s'inscrit » (ibid.). Nos revues doivent donc affronter la complexité et cela est d'autant plus vrai que le GERFLINT est placé sous l'égide de la *Fondation Maison des Sciences de l'Homme* de Paris où l'on se donne pour objectif, non pas la séparation des disciplines mais, comme le voulait son fondateur Fernand Braudel, leur rapprochement dans le cadre d'un dialogue interdisciplinaire n'ayant pas peur d'affronter la nouveauté et la créativité.

Le positionnement central de la revue Synergies Sud-Est Européen dans un pays aussi culturellement riche que la Grèce est, à n'en pas douter, une incitation supplémentaire à affronter les interrogations contemporaines de façon ouverte et courageuse.

Bonne et longue route à la revue et merci à tous ceux qui l'aident à grandir, tant à l'Université Aristote de Thessalonique qu'à l'Ambassade de France à Athènes.

¹ In *La tête bien faite*, Seuil, 1999, p.13